

La situation s'aggrave à Paris.

Paris, 25 janvier. — Cinquante mille soldats, comprenant la garnison de Paris, ont été mis à la disposition des autorités municipales ce matin pour combattre les inondations dont les ravages répandent la ruine et la consternation dans toute la ville.

abandonner leurs demeures. Les animaux des Jardins Zoologiques qui étaient en danger de se noyer ont été transportés sur des terrains plus élevés.

CARNET MONDAIN.

- 26 Janvier—Bal des Mystic Maids.
27 Janvier—Bal d'Obéron.
28 Janvier—Bal des Prométhées.
1 Février—Bal des Atlantéens.
3 Février—Bal de Momus.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Temperature (Fahrenheit/Centigrade) and Date (Du 25 janvier 1910). Rows include Thermomètre de E. Claudel, Ophticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Rue, and Fahrenheit Centigrade.

LE "BEEF TRUST"

Combattu par le gouvernement.

Comme nous le disions il y a quelques jours, il est rassurant de voir le gouvernement national s'émouvoir de la situation qui est faite dans tout le pays par des spéculateurs, situation qui fait souffrir le peuple entier, nous devrions dire les classes pauvres plutôt, en privant ces classes d'un article de première nécessité dans leur existence.

COMPTES-RENDUS

DE

L'Athénée Louisianais,

(GROUPE DE L'ALLIANCE FRANÇAISE) Paraissant tous les trois mois.

Sommaire du fascicule du 1er janvier 1910.

Procès-verbaux. Les Expositions et les Fêtes Hudson-Fulton—M. F. A. Breaux. Poucha-Houmas—(Suite). Tragédie par Le Blanc de Villeneuve, publiée en 1814. Programmedu Concours de 1909-1910.

La neige en Allemagne.

Berlin, 25 janvier.—La neige continue à tomber au nord de l'Allemagne aujourd'hui. Plusieurs grandes villes sont complètement isolées du monde extérieur par suite de l'interdiction des communications par voie ferrée, télégraphique et téléphone.

Fonctions nouvelles.

La Commission de police a créé à une séance qu'elle a tenue hier des fonctions nouvelles : celles de sous-chef des Detectives, et de suite après, le chef de la sûreté nommé Dan. F. Mouney pour les remplir.

Le club des Echecs.

Le club dit : "Chess & Checkers" qui vient de faire subir d'importantes réparations à son local, reprendra possession de celui-ci demain et donnera une fête "House Warming".

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 74 Commencé le 29 Octobre 1909

DEUX PASSIONS

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MEROUVEL

TROISIEME PARTIE

Un drame du mariage

VII

LES ERREURS DE L'OPINION

(Suite.)

—Tu agis comme un véritable ocellard, dit-il mais sans colère, at tu ignores pas que je n'ai

Jamais en les intentions que tu me prêtes. Je te croyais l'honnête homme que tu dis et tu veux venir profiter de mon malheur. C'est bien !

—Il fit quelques pas dans sa chambre et revint à Crépinet, toujours confortablement établi sur sa chaise :

—Comme tu pourrais vouloir me nuire et qu'on est toujours plus disposé à croire le mal que le bien, je veux acheter ton silence et je ne le marchanderais pas. Je te dirais bien qu'on fait de bon blé à moitié. Ce n'est pas la peine. Tu auras tes douze mille francs !

—Vous ne pourriez pas me les donner tout de suite ? Inutile le banal. Ce serait une affaire réglée !

—Qui me garantirait contre tes indiscretions ?

—Vous avez ma parole.

—Soit, mais tu me quitterais. Je ne le veux pas. Tu partiras moi-même ! Ce ne sera pas long. Tu m'offres ta parole, je te donne la mienne. Tu auras ton argent.

—Quand ?

—Dès que je pourrai te le verser. Es ce moment j'ai quelques embarras.

—La présidente vous laisse un joli mot ?

—Pas à moi.

—C'est juste ; il est pour madame.

—Tu peux être tranquille.

—Je le sais, mais monsieur connaît le proverbe : —Un bon tinsant vaut mieux....

—Il s'arrêta. Dufresne était sombre et lui lançait un regard qui lui donna la chair de poule.

Néanmoins il reprit : —Alors, il faut que je fasse crédit à monsieur ?

—Quelque temps.

—Monsieur va toujours me donner un mot !

—As-tu quelquefois eu à te plaindre de moi ?

—Jamais.

—N'as-tu pas été heureux de me trouver ?

—Je viens de vous le dire, mais monsieur sait que son somme-tout est mortel. Monsieur peut bien m'écrire deux lignes.

Le ton du bossu redevenait inquietant.

Le maître était déconcerté. Cette révélation imprévue lui enlevait toute son assurance.

Ce misérable Crépinet le tenait.

Pourquoi n'avait-il pas sombré, lui aussi, avec les autres ?

Il prit une feuille de papier et y traça rageusement : —Je reconnais devoir à Lazarre Crépinet une somme de douze mille francs, pour prêt, laquelle somme je lui verserai dans le délai d'un an.

—Je vous le jure. Monsieur peut compter sur moi.

—Si tu me trompais, je te tor-drais le cou ! Et maintenant, va au diable !

—Si c'était égal à monsieur, je préférerais aller dormir. Il se fait tard. Bonne nuit, monsieur !

—Bonsoir.

Crépinet descendit l'escalier en se félicitant de son adresse et de sa ruse.

—Donne mille francs !

C'était de quoi assurer ses vieux jours et lui donner l'indépendance et le droit de disposer de son temps.

Il ne se connaissait pas de joie !

Il alla se mettre au lit dans son grenier au-dessus des commodes et ne tarda pas à s'endormir.

Jamais il n'avait été si heureux.

La catastrophe d'Estelan c'était le nom qu'on lui donnait dans le pays — avait pour lui le résultat le plus inespéré.

Elle lui donnait une fortune ! Tout est relatif.

Avec ses douze mille francs, le pauvre diable — en Normandie, on dit le pauvre bourgeois ! — s'estimait plus riche qu'un prince de la haute banque.

Il vit dans ses rêves sa chaudière envier avec un jardin en bordure sur la route et par derrière un clos planté de pommiers qui lui donnaient du maître cidre de première qualité et, tout

THEATRE DE L'OPERA.

QUARANTIEME SOIREE--AIDA.

Si la première représentation de la saison avait attiré un monde nombreux, la quarantième hier soir, c'est-à-dire, la dernière de la série de l'abonnement, en a attiré un non moins nombreux ; rarement la salle de l'Opéra a présenté un plus réjouissant aspect ; et comme pour ajouter à l'éclat de cette soirée, les artistes ont chanté et joué de la façon la plus brillante ; Aida était donnée en la circonstance.

L'œuvre de Verdi est montée avec un soin, une opulence scénique qui font honneur à la direction.

Quand le grand maître italien composa Aida, il avait été chargé de peindre un drame de l'antique Egypte, et pour cela, il s'interrogea deux fois : Quel sera mon dessin ? Quelles seront mes couleurs ?

C'est en contemplant la vieille terre des Pharaons et ses monuments au profil mystérieux et sévère, que lui vint la réponse. Il se dit avec un tact infini que la reproduction d'un drame se liant dans un cadre grandiose, sous un ciel d'une constante luminosité, exigeait un style simple, lumineux, chaud, d'une parure formée de couleurs aussi brillantes que celles de la flore du Nil.

On s'est écarté de la manière ancienne en tout, en musique surtout. Il y faut de la réalité tout en y admettant la virtuosité. La passion pour la vérité dont est possédée la génération présente ne permettrait pas à un compositeur de lui parler du pays des Pyramides avec des phrases à fioritures rossiniennes. On exige de nos jours en musique le lieu, le ton, la couleur de l'époque où le sujet traité transpire l'esprit.

Dans Aida, Verdi se rapproche d'avantage de la réalité en donnant de l'importance à l'harmonie.

Hier soir, tous les interprètes de la belle partition du maître ont fait preuve de talent.

Dans le rôle de Radames, M. Escalais a été pleinement à la hauteur de sa réputation. Nous l'avions entendu dans la Juive, dans Guillaume Tell, dans le Trouvère, dans les Huguenots et dans le Prophète, et nous l'attendions dans Aida. Et il nous a dit de dire que notre attente n'a nullement été déçue ; que le grand, l'incomparable ténor a chanté le rôle de Radames d'une magistrale façon.

La voix de M. Escalais nous a

pu être hier soir dans tout son éclat ; si parfois elle emplissait la salle de ses sonorités de fantaisie, parfois aussi, elle se faisait douce et caressante. L'artiste la dirige avec cette aisance, cette maîtrise que donne la parfaite connaissance du chant ; aussi le public ne lui a-t-il pas marchandé ses applaudissements.

Mme Fiorenza, dans sa princière toilette, a représenté avec distinction la fille des Pharaons. Dans sa façon de chanter le rôle d'Amneris lui dirions-nous qu'elle a mis une chaleur tenant au soleil d'Egypte ?

Sous les traits d'Aida, Mme Demedy a été très admirée. Elle a soupé avec une délicatesse extrême, d'une façon des mieux senties l'air si simple et si brillant : O mon pays, je ne dois plus le voir.

M. Hensatto a excellemment tenu le rôle d'Amonasro. Si dès le début de la saison il a créé l'impression la meilleure, cette impression à chaque représentation se confirmait de plus en plus. M. Hensatto est bien en scène ; il a de la physionomie, c'est-à-dire un masque mobile, expressif et une voix d'un timbre agréable et d'une grande souplesse.

MM. Hubery et Cargue, Ramphis et le Roi ont eux aussi, contribué pour une large part au succès de la représentation qui comptera au nombre des mieux réussies de la saison.

Au premier acte, la danse créée ; au second acte, la danse des négrillons, et au troisième, la marche triomphale, ont été très applaudies.

Dans chacun de ses instruments, Verdi semble avoir fait passer une étincelle de son génie, une part de son âme, pour gémir, pleurer et mourir de douleur avec Aida et Radames dans la crypte qui leur sert de tombeau.

Vendredi soir, Rigoletto sera donné pour la seconde et dernière fois avec la même distribution qu'à la première.

Samedi, Aida repassera à l'affiche pour répondre au vœu général.

Dimanche soir, Les Dragons de Villars, cette délicieuse vieilleries sur laquelle, nous en gardons l'assurance, les fervents de l'école nouvelle ne retrouvent pas le nez, et pourra-t-on fort bien verser un pleur, tant sont attendrissantes certaines pages de l'opéra comique de Mailhart.

Mise en liberté.

Les trois individus, R. M. Campbell, F. G. Ringle et Harvey Rosenblatt, ont été libérés hier matin ; M. Lamar Quintero ayant écrit à l'avocat de District qu'il avait reçu du consul de Panama une lettre dans laquelle le ministre de Panama à Washington lui disait que les trois individus sus-nommés n'étaient pas de meurtriers, et n'étaient donc pas ceux que recherchait la Justice.

L'avocat de District, au reçu de la lettre de M. Quintero, a fait mettre les prisonniers en liberté.

Quand les trois individus furent arrêtés, avant-hier soir, ils en rirent, se doutant peu des ennuis qui les attendaient.

Ringle et Rosenthal racontent qu'ils prirent passage à New York sur un vapeur qui avait Panama pour destination, au commencement de l'année. Sur le bateau, ils firent la connaissance de Campbell qui leur dit qu'il faisait un voyage d'agrément, mais se proposait de l'utiliser

pour ses affaires. Les trois individus descendirent à Kingston, puis se rendirent à Colon et enfin à Panama. Jamais ils ne s'abandonnèrent, et jamais plus n'entendirent la parole du meurtre de l'agent de police dont on allait les accuser plus tard.

Quand ils eurent le moment venu, tous trois s'embarquèrent à bord de l'"Abangarez" qui se rendait à la Nouvelle-Orléans. On devine leur surprise lorsqu'en mettant le pied sur notre quai, la police les mit en état d'arrestation et pour un crime dont ils n'avaient même pas connaissance.

On dit, non sans raison, que tout arrive.

Le club des Echecs.

Le club dit : "Chess & Checkers" qui vient de faire subir d'importantes réparations à son local, reprendra possession de celui-ci demain et donnera une fête "House Warming".

Le "Chess & Checkers Club" est un des plus populaires de la ville ; ses membres sont nombreux, et ses

attraits puissants. Il est très centralement situé à l'angle des rues Canal et Baronne, un des points les plus fréquentés de la grande avenue.

CONFÉRENCES EN FRANÇAIS, DU COLLEGE NEWCOMB.

Conférence—Concert par M. Tartanac et l'Orchestre de l'Opéra.

Rappelons que cet après-midi, à quatre heures M. Tartanac parlera au Collège Newcomb sur "La Symphonie et ses rapports avec l'Opéra", et que la conférence sera suivie de l'exécution d'une des meilleures œuvres du conférencier, une "Suite pour violon", qui a obtenu, et obtient encore le plus vif succès en Europe.

Cette "Suite", exécutée pour la première fois à Paris en octobre 1908, aux Concerts Touche, par M. Daron, fut si chaleureusement applaudie, que le premier soir, un des éditeurs de musique les plus connus de Paris, M. Enoch, qui se trouvait dans la salle, en fit immédiatement l'acquisition. Actuellement, elle fait partie des programmes des grands Casinos municipaux de Vichy, Aix-les-Bains, Engghien, Boyan, Cauterets, Plombières, etc., etc., et valut à M. Tartanac, au mois après, l'insigne honneur d'être élu au "Société" de la "Société des Auteurs et Editeurs de Musique", qui est pour les compositeurs quel que chose comme l'Académie Française pour les littérateurs—à cette différence près que les membres étant élus au scrutin secret, le mérite du candidat y joue un rôle plus important.

Cette conférence, comme les précédentes, est gratuite, et le public est cordialement invité à entendre la délicieuse "Suite" du savant conférencier.

DOUZE FAMILLES GUERIES DE LA GALE PAR CUTICURA

Pas de Marques mais des Drapeaux sur Tout le Corps Comme Million de Piqures de Mors. Sommeil impossible, la Vieillesse.

DOCTEURS ET PHARMACIENS LES TRAITENT.

"Les Remèdes Cuticura les meilleurs au monde, je les ai expérimentés. A Dowling, Galles, j'ai guéri douze familles entières. Il y a une dizaine d'années, furent atteints d'une gale comme celle que vous voyez sur cette image. Vous pouvez me croire quand je dis que c'est la plus terrible maladie de ce genre que je connaisse, attendu qu'elle vous donne des démangeaisons qui font de votre vie un enfer. Le sommeil est hors de question et il vous est impossible de vous reposer. Les yeux piquent à la fois. Cependant vous ne voyez rien sur le peau. Le diagnostic était la gale, et je ne pouvais jamais. J'ai connu douze familles ainsi affectées. Nous appartenions les hommes et moi à la même société et comme le mal, le malheur nous devait de visiter les membres malades nos fois par semaine pour leur faire profiter des bienfaits de la "Cuticura" jusqu'à leur débarrasser. C'est ainsi que j'ai bien connu cette gale, mais je n'ai jamais vu de personnes qui ne soient guéries par Cuticura. Les familles essayèrent alors un pharmacien renommé pour ses cures remarquables. On vint à lui de toutes les parties du pays pour se faire traiter, mais ses médicaments ne faisaient qu'aggraver le mal. En dernier ressort les malades furent engagés par un ami à faire usage des Remèdes Cuticura. Je suis heureux de dire qu'après quelques jours de traitement de la Sevon, l'écoulement et le Bœuf Cuticura. Les effets furent merveilleux et le résultat une guérison parfaite dans tous les cas.

"Je puis ajouter que mes trois frères, mes trois sœurs, moi-même et tous les membres de nos familles firent usage des Remèdes Cuticura depuis quinze ou vingt ans. Thomas Hugh, 1936 Rue Ouest Haron, Chicago, Ill., 28 Juin 1909."

Expédiez gratis une Brochure de Cuticura de 32 pages avec autorité sur la Gale et le Traitement de la Peau et des Cheveux.

lesquelles ses yeux étaient tombés.

"Un épouvantable accident vient de survenir en Seine aux environs de Villequier en augmentant la liste déjà longue des sinistres dont ce petit bourg, tristement célèbre, a été le témoin.

"Une barque de plaisance a sombré, sous un coup de vent, entraînant avec elle les cinq ou six personnes qui la montaient.

"Deux femmes et un enfant auraient péri.

"A demain les détails."

Pourquoi tout aussi tôt l'avocat pénétra-t-il que cette barque devait être la "Georgette" ?

Pourquoi en outre son imagination essaya-t-elle de rétablir de point en point le drame qui venait de se passer dans le voisinage de la Hiboutière ?

Pourquoi répéta-t-il de nouveau l'épithète que tant de fois déjà il avait appliquée à cette lugubre demeure, une maison à crimes ?

Pourquoi une seule minute ne duta-t-il pas qu'il n'y eût dans ce drame intime, resté sans doute mystérieux pour les autres, rien d'obscure, et pourquoi au contraire la culpabilité de Georges ne lui apparut-elle évidente et incontestable ?

C'était absurde peut-être, c'était inouï sans doute, mais cela était ainsi.

Déjà sa conviction était établie.

LES IDEES DE PAUL TAVERNIER

Trois jours avant la soirée où